

LA MONDIALISATION DES FORMES URBAINES À HANOI ET OUAGADOUGOU

Première partie

Introduction aux rapports de recherche sur la mondialisation des formes urbaines à Hanoi et Ougadougou

Ola Söderström et Blaise Dupuis

Fonds National Suisse de la recherche scientifique, subside FN 100013-122411/1

version provisoire

Résumé

Cette recherche analyse comment la mondialisation - entendue comme l'intensification d'interconnexions et de flux économiques, sociaux et culturels à l'échelle de la planète - contribue à transformer des villes longtemps marginalisées. Les deux terrains d'études, Hanoi au Vietnam et Ouagadougou au Burkina Faso, ont en commun d'être des capitales sortant d'une situation de « quarantaine » liée au sous-développement et/ou à la situation politique du pays. En effet, depuis une vingtaine d'année, ces villes ont progressivement développé leurs connections avec l'extérieur et ont vu, par conséquent, leur paysage urbain se transformer rapidement. Ainsi, le territoire fonctionnel de Hanoi et Ouagadougou ne cesse de s'étaler : relativement peu peuplées il y a vingt ans, ces capitales sont devenues de véritables métropoles et comptent aujourd'hui, respectivement, près de 6,5 et 1,5 millions d'habitants.

La mondialisation des espaces urbains se caractérise par la généralisation de régimes et de formes urbaines cosmopolites : telle est l'hypothèse centrale de cette recherche. Par régime urbain cosmopolite, nous désignons l'importance, dans le fonctionnement de la gouvernance locale, de flux de capitaux, de personnes et de connaissances liant l'espace urbain considéré à d'autres villes et régions géographiquement lointaines. Les formes urbaines produites dans le contexte de tels régimes constituent le cœur de cette recherche.

Le Vietnam et le Burkina Faso sont passés d'un régime socialiste à un régime libéral (ou du moins, pour le premier, à une économie de marché à orientation socialiste) à la fin des années quatre-vingt, ouvrant alors leur économie aux échanges internationaux. Dans le cas du Vietnam, cette transition trouve son origine lorsque le gouvernement instaure un « renouveau » économique (*Doi Moi*) en 1986. Celle-ci s'accélère avec la fin de l'embargo américain en 1994. Dans le cas du Burkina Faso, c'est à la suite du coup d'état de 1987, renversant le régime révolutionnaire de Thomas Sankara, et ensuite avec l'adoption des programmes d'ajustement structurel en 1991, que cette transition s'opère.

Dès le milieu des années nonante, les réformes économiques engagées - qui se sont traduites par la privatisation de nombreuses entreprises d'Etat, l'essor de l'entrepreneuriat et la libéralisation du foncier - ont mobilisé des capacités techniques et financières internationales combinant investissements directs étrangers, aide publique au développement et transferts de fonds privés. À ces flux financiers se sont ajoutés des flux de personnes conséquents, constitués par des migrations internes d'une part, et par le tourisme d'affaire et/ou culturel d'autre part. De plus en plus de manifestations internationales (politiques, sportives ou culturelles) ont été organisées à Hanoi et Ouagadougou et ont contribué à faire de ces villes des capitales non seulement nationales, mais régionales. Enfin, le développement spectaculaire des télécommunications, secteur économique en plein essor au Vietnam et au Burkina Faso, ont participé à transformer les connaissances mises en

œuvre dans les transformations urbaines, que cela soit au niveau de la conception architecturale et urbanistique ou au niveau des pratiques sociales quotidiennes.

Le Burkina Faso reste en dépit de ces évolutions l'un des pays les plus pauvres du monde, dépendant fortement de l'aide publique au développement, alors que le Vietnam possède l'une des économies en développement qui obtient les meilleurs résultats au monde selon la Banque mondiale et attire de ce fait de nombreux capitaux privés étrangers. Comparer les transformations récentes de ces deux villes permet donc d'observer de façon parallèle les conséquences urbaines de deux processus de transition synchrones, mais d'intensité variable, vers une économie de marché mondialisée. Cela permet également d'observer des modalités différentes de mondialisation urbaine à partir de l'hypothèse que la mondialisation est un processus géographiquement variable. Les études de cas et la comparaison ont porté sur les transformations des politiques, des formes et des pratiques urbaines depuis 1990. Elles reposent sur plus de 200 entretiens semi-directifs ainsi que sur l'analyse de la conception, de la forme et de l'usage de 32 « objets » (nouvelles constructions, réhabilitations, aménagement d'espaces publics) réalisés dans ces deux villes au cours de ces vingt dernières années.

Du point de vue des transformations politiques d'abord, notre recherche montre que, tout comme la transition économique, la transformation des régimes urbains de Hanoi et Ouagadougou est en grande partie synchrone: à une première phase d'ouverture durant les années nonante, caractérisée par de nombreuses réformes économiques et territoriales, s'est substituée une seconde phase de changement plus intensive, caractérisée par une diversification et une internationalisation des acteurs, d'une part, et par le développement des outils de planification, d'autre part. Si, toutefois, le capital privé domine rapidement le développement de la capitale du Vietnam, à Ouagadougou la puissance publique – l'Etat, mais aussi la mairie centrale depuis 1995 – a l'initiative de l'essentiel des interventions urbaines.

Depuis l'ouverture internationale de leurs pays, les municipalités de Hanoi et de Ouagadougou ont mobilisé différents modèles de développement urbain. Certains modèles (comme l'entrepreneuralisme ou la planification stratégique) suivent une trajectoire Nord-Sud, que l'on qualifiera d'attendue, tandis que d'autres, à portée certes plus modeste en général (concernant le traitement des déchets ou la gestion communautaire à Ouagadougou) suivent une trajectoire Sud-Sud, de type régionale. L'inscription des deux villes dans le contexte international est cependant clairement contrastée : d'un côté on trouve une ville, Hanoi, se reposant essentiellement sur l'expertise étrangère et dont le développement, généralement considéré comme chaotique, n'est pas émulé ailleurs, et de l'autre, une ville, Ouagadougou, utilisant de manière plus stratégique l'expertise étrangère, principalement à travers la coopération décentralisée, et dont le développement – du moins au niveau de la gestion urbaine de la municipalité – est considéré comme exemplaire à l'échelle régionale.

Du point de vue des transformations du paysage urbain, notre étude montre que les principales caractéristiques communes des villes de Hanoi et Ouagadougou sont : l'augmentation des équipements permettant la circulation privée, la spécialisation fonctionnelle et la ségrégation socio-spatiale, ainsi que la verticalisation des constructions. Elles témoignent en grande partie d'une « occidentalisation » de l'urbanité de ces deux villes. Toutefois, l'analyse plus spécifique d'un échantillon de lieux et objets récemment construits (ou transformés) a permis de dépasser ce constat et de saisir plus finement les résultats morphologiques de la connexion accrue de ces deux villes au reste du monde. Six types urbains communs ont ainsi été répertoriés : les bâtiments d'habitation, les centres commerciaux, les structures commerciales, les hôtels et bars, la réhabilitation du patrimoine architectural et les tours de bureaux. Sept autres types urbains, plus spécifiques aux cas étudiés dans chaque capitale, sont aussi apparus comme significatifs des récentes transformations liées à la mondialisation: les espaces publics, les infrastructures routières, les centres de congrès, les monuments commémoratifs, les infrastructures sportives, les équipements culturels et les centres communautaires. Ces variations montrent qu'au-delà de l'« occidentalisation », chaque ville mobilise, à travers des stratégies d'acteurs, des ressources différentes. On observe en particulier depuis l'ouverture internationale du Vietnam et du Burkina Faso, une dialectique, entre cosmopolitisation et nationalisation (voire ethnicisation) des formes. L'Etat tente en particulier de donner une couleur nationale à ses opérations urbaines à travers l'utilisation de styles architecturaux ou de symboles nationaux ou régionaux.

Enfin, cette recherche a porté sur les nouveaux usages de la ville, voire les nouvelles cultures urbaines, que ces nouvelles formes urbaines contribuent à produire.

Ces usages sont bien entendu nombreux et diversifiés. Pour les résumer nous avons distingué quatre espaces d'usage correspondant à quatre processus sociaux différents : la fragmentation sociale, la formalisation de l'environnement construit, l'individualisation des pratiques et l'appartenance collective.

La fragmentation sociale constitue le processus le plus saillant. Les inégalités socio-économiques se sont creusées, des habitants sont évincés d'espaces aujourd'hui gentrifiés et autrefois populaires, tandis que des enclaves de richesse se construisent à l'attention de résidents et touristes fortunés. Cela s'observe tant au niveau résidentiel, commercial que ludique. Les pratiques de la ville relatives aux communautés fermées et aux centres commerciaux sont particulièrement symptomatiques de cette mutation des usages que l'on peut observer dans les deux villes.

La transformation morphologique rapide de Hanoi et Ouagadougou se traduit également par une formalisation des espaces qui suscite de nouvelles pratiques urbaines. Cette formalisation concerne à la fois le logement, qui se spécialise du point de vue fonctionnel, les commerces (où, notamment, le marchandage disparaît), la voirie (avec l'apparition de feux rouges, de giratoires, d'échangeurs et de zones piétonnes) et, plus généralement,

l'espace public (éviction des commerçants ambulants du centre ville, réorganisation des marchés). Ce processus introduit de nouvelles normes d'usage de la ville et crée dans certains cas des contestations et des résistances organisées (en particulier dans le cas de la zone piétonne adjacente au grand marché de Ouagadougou).

Enfin, l'articulation entre nouvelles formes et nouveaux usages s'exprime par un processus complémentaire d'individualisation et de rassemblement. L'individualisation des usages de la ville a été particulièrement forte à Hanoi ces dernières années. De multiples stratégies de distinction sont en effet à l'œuvre dans les choix résidentiels, les pratiques d'achat et de loisirs. Au même titre que les choix vestimentaires, les modes de fréquentation de la ville constituent ainsi des occasions de se positionner dans un spectre sociologique devenu beaucoup plus contrasté. Du point de vue du discours développé par les usagers, nous avons constaté la prédominance d'un jugement très positif sur ce qui est généralement considéré comme une modernisation et une civilisation de la ville et de ses citoyens. Les mêmes lieux qui offrent l'occasion de ces stratégies de distinction offrent également la possibilité de nouveaux regroupements entre pairs. Les centres commerciaux et les communautés fermées à Hanoi ou le grand parc public de Ouagadougou sont ainsi des lieux de formation de groupes d'usagers, appartenant principalement aux classes moyennes. Les nouveaux espaces culturels (cinémas, scènes musicales) jouent également un rôle important dans la création de liens collectifs liés à des affinités de goûts et de pratiques, alors que les grandes opérations de l'Etat (comme la création du monument aux héros nationaux à Ouagadougou) visant le rassemblement national, situés à l'écart des flux d'usagers, ne constituent du point de vue des usagers que des coquilles vides.

En synthèse, Hanoi et Ouagadougou apparaissent donc clairement comme des villes mondialisées, où tant les élus, les élites économiques, les architectes et urbanistes que les citoyens ordinaires composent avec des flux de plus en plus variés et intenses. Cette mondialisation suit cependant des chemins différents en raison des « politiques de branchement » différentes à ces flux. D'un côté, Hanoi se positionne avant tout dans une perspective de compétition afin d'améliorer son rang dans les classements internationaux, au risque de gaspiller ses ressources spécifiques (naturelles et culturelles) et de ne plus maîtriser son développement urbain. De l'autre, Ouagadougou dont les ressources économiques sont beaucoup plus faibles, tente de tirer profit du développement des coopérations interurbaines et utilise stratégiquement les ressources mises à sa disposition pour pouvoir se positionner à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest.

La comparaison entre Hanoi et Ouagadougou effectuée dans le cadre de cette recherche s'inscrit dans la récente renaissance de la réflexion sur le comparatisme urbain. Elle porte en effet sur des villes situées dans des régions très différentes, mais affectées par des processus de transformation en partie similaires. Dans la phase de valorisation prévue après la rédaction de ce rapport de recherche, nous développerons une comparaison relationnelle de ces deux villes, en y intégrant les résultats d'une étude précédente portant sur une ville

européenne : la ville de Palerme. Cette comparaison permettra d'étudier quatre aspects constitutifs de la mondialisation urbaine contemporaine : les relations entre flux et formes, les trajectoires des politiques urbaines, les pédagogies urbaines de la modernisation et les modes de régulation de l'informalité urbaine.

Version provisoire

version provisoire

Table des matières

RESUME	III
AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	3
1. UNE APPROCHE ANTHROPO-GÉOGRAPHIQUE DE LA MONDIALISATION DE LA CULTURE	5
DÉFINITIONS	5
LA TRANSFORMATION DES PRATIQUES CULTURELLES	7
LA MONDIALISATION DE LA CULTURE MATÉRIELLE DES VILLES	8
QUESTIONS DE RECHERCHE	11
HYPOTHÈSES ET PRINCIPES D'ANALYSE	11
MÉTHODES ET TERRAINS	15
2. RÉSUMÉ DES QUESTIONS DES RECHERCHES, MÉTHODES ET DONNÉES	19
3. MOTIFS DU CHOIX DES TERRAINS : HANOI ET OUAGADOUGOU	20
BIBLIOGRAPHIE	21

version provisoire

Avant-propos

Ce rapport de recherche analyse comment la mondialisation - entendue comme l'intensification d'interconnexions et de flux économiques, sociaux et culturels à l'échelle de la planète - contribue à transformer des villes longtemps marginalisées.

Financée par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS) et dirigée par le Prof. Ola Söderström, cette recherche a duré 21 mois (de janvier 2009 à septembre 2010). Durant cette période, une équipe interdisciplinaire a mené les recherches de terrain à Hanoi (Vietnam) et Ouagadougou (Burkina Faso), ces deux cas d'étude ayant en commun d'être des villes dont l'économie est émergente et dont le paysage urbain est en rapide transformation. L'analyse de ces deux capitales permet de compléter le cas, déjà analysé par le Prof. Ola Söderström (2010; Söderström et al., 2009), de la ville de Palerme.

Pierrick Leu, géographe et ethnologue, et Stephanie Geertman, spécialiste en développement urbain, ont été engagés pour réaliser la recherche de terrain, respectivement à Ouagadougou et Hanoi. Ces recherches de terrain ont été découpées en deux parties complémentaires.

La première partie de la recherche a porté sur le rapport entre l'ouverture internationale de ces villes et les transformations de la gouvernance urbaine depuis 1990. Une première recherche documentaire a permis de retracer les changements dans les politiques urbaines et les principales transformations urbaines au cours de ces trente dernières années. Des données statistiques portant sur les flux entrants de capitaux (en particulier les investissements directs étrangers, l'aide publique au développement et le rapatriement de fonds de la part des émigrés), de personnes (telles que les touristes, les architectes et urbanistes ou les étudiants) et de connaissances (modèles urbains exogènes, pratiques architecturales et urbaines, ouverture du pays aux nouvelles technologies de l'information et de la communication) ont été récoltées et analysées.

La deuxième partie a porté sur la conception et l'usage de nouvelles formes urbaines caractéristiques des récents changements économiques, politiques et sociaux. L'analyse a permis de comprendre et d'expliquer, d'une part, le caractère cosmopolite de ces formes, qui se traduit dans le type architectural dont elles procèdent, et, d'autre part, dans quelle mesure elles sont le support de nouvelles cultures urbaines. À Hanoi comme à Ouagadougou, seize objets (ou lieux) ont été sélectionnées et classées au moyen d'une typologie qui couvre les principales conséquences morphologiques et sociales de la mondialisation. La conception, la promotion et l'usage de ces objets a ensuite fait l'objet d'une analyse détaillée.

Ces recherches de terrains constituent le corps de ce projet structuré en quatre parties. La première rappelle les grands axes du projet de recherche à travers ses questions de recherche et hypothèses. La deuxième et troisième partie concernent respectivement les recherches de terrain menées à Hanoi et Ouagadougou. Ces deux parties sont de nature plutôt descriptive et serviront de base à des interprétations plus poussées qui seront faites ultérieurement à travers différents articles durant l'année 2011 et un livre prévu en 2012. La dernière partie du rapport consiste en une comparaison des deux études cas organisée selon les thèmes qui structurent la recherche : l'analyse des flux, des régimes urbains, des formes et des usages.

Version provisoire

Introduction

La mondialisation des espaces urbains se caractérise par la généralisation de régimes et de formes urbaines cosmopolites : telle est l'hypothèse centrale de cette recherche. Par régime urbain cosmopolite, nous désignons l'importance, dans le fonctionnement de la gouvernance locale, de flux de capitaux, de personnes et de connaissances liant l'espace urbain considéré à d'autres villes et régions géographiquement lointaines.

Les formes urbaines produites dans le contexte de tels régimes, c'est-à-dire la dimension matérielle de la mondialisation des espaces urbains, constituent le cœur de cette recherche. Elles sont envisagées ici d'un point de vue culturel. L'objectif principal de cette recherche est en effet d'analyser comment des échanges de connaissance sur de longues distances (modèles urbains ou architecturaux) transforment les formes des villes contemporaines. De nombreux travaux ont été consacrés au rôle des flux financiers ou migratoires dans la mondialisation urbaine, ainsi qu'aux transformations récentes de la gouvernance urbaine. La mondialisation de la culture matérielle des villes a, pour sa part, été beaucoup moins étudiée.

Cette recherche se nourrit de différents apports disciplinaires au sein du vaste champ de recherche portant sur la mondialisation de la culture. Elle s'appuie en particulier sur des travaux en géographie urbaine, en anthropologie urbaine et des techniques ainsi qu'en sciences politiques. Ces différents apports permettent de développer une approche originale des rapports entre les *formes* et les *flux* dans l'espace urbain.

Les deux terrains d'étude, Hanoi et Ouagadougou, ont été choisis pour trois raisons. Primo, ces deux villes sont dans une situation marginale par rapport à l'économie-monde. Secundo, elles sortent d'une situation de « quarantaine » liée au sous-développement et/ou à la situation politique du pays. Tertio, elles connaissent depuis quelques années une intensification des flux qui les relie à d'autres villes et régions. Ce choix permet donc, d'une part, d'étudier un processus de mondialisation hors des espaces généralement analysés (Europe, Amérique du Nord, Chine), et, d'autre part, une mondialisation des formes urbaines « en train de se faire ». Ces deux études de cas viennent compléter une recherche récemment terminée dans une ville européenne elle aussi longtemps marginale, mais aujourd'hui en phase de mondialisation plus rapide : la ville de Palerme. À elles trois, ces études de cas, situées sur trois continents, permettront de comprendre des aspects fort peu analysés de la mondialisation des villes et de la culture.

Les études de cas reposent sur trois types de méthodes : des recherches documentaires, des analyses statistiques, des observations et entretiens sur le terrain. Elles se focalisent sur l'étude « biographique » d'un échantillon raisonné de formes urbaines et architecturales.

Version provisoire

1. UNE APPROCHE ANTHROPO-GÉOGRAPHIQUE DE LA MONDIALISATION DE LA CULTURE

La mondialisation des formes urbaines peut être analysée à partir de plusieurs bases et située dans différents champs de recherche, suivant les dimensions que l'on se propose de privilégier. Cette recherche s'intéresse en premier lieu aux modèles qui sont à l'origine des transformations de ces formes et aux significations qui lui sont attribuées, c'est-à-dire aux dimensions culturelles de ce phénomène. Il s'agit dès lors d'inscrire cette analyse dans le vaste champ de la mondialisation de la culture pour ensuite préciser la problématique de ce travail.

La mondialisation de la culture constitue un processus qui a longtemps été considéré comme un corrélat de formes de mondialisation plus déterminantes qui concernent la politique et l'économie. Depuis quelques années cependant, en raison notamment du « tournant culturel » dans les sciences humaines et sociales, elle tend à être vue non plus comme dépendante, mais comme constitutive des autres dimensions de la mondialisation, et donc comme tout aussi importante à analyser. Certains auteurs voient ainsi aujourd'hui, par exemple, dans le partage et la diffusion de valeurs et de discours le socle de la standardisation des politiques publiques à l'échelle mondiale (Meyer, et al. 1992) et dans la valeur symbolique de la marchandise ou dans les relations de confiance entre acteurs un des moteurs centraux de la mondialisation de l'économie (Amin and Thrift, 2003; Murphy, 2006).

Afin de clarifier ce que désigne la « mondialisation de la culture », il convient d'abord de proposer quelques définitions.

Définitions

Nous employons dans cette recherche le terme de mondialisation¹ parce qu'il désigne un processus d'extension à l'échelle de la planète de phénomènes qui concernent les différentes sphères de la société, de préférence au terme « globalisation », qui trouve son origine dans le monde plus spécifique de la finance (Mattelart, 2005).

La mondialisation correspond selon David Held à : « un élargissement, un approfondissement et une accélération de l'interconnexion à l'échelle du monde dans tous les domaines de la vie sociale contemporaine, du culturel au criminel, du financier au spirituel » (Held, et al. 1999: , 2)².

¹ Qui ne connaît pas de véritable équivalent en anglais.

² Comme toute définition d'un processus aussi complexe et faisant l'objet d'approches extrêmement diverses, celle-ci est imparfaite. Elle ne rend pas suffisamment compte d'un aspect de la mondialisation : le fait que le monde est de plus en plus présent en chaque lieu (ce qui est autre

Définir le terme culture nécessiterait bien entendu de longs développements³. Dans son acception classique et large, la culture est l'ensemble des valeurs, des idées et des pratiques d'une société donnée dans un territoire donné. Une telle définition contient l'héritage des écrits de Johann Gottfried Herder dans le dernier quart du XVIIIe siècle (Herder, 2000 [1774-1776]), qui ont fortement influencé la pensée anthropologique et, au-delà, ce que le sens commun entend par culture. Pour Herder, en effet, la culture est attachée à une société localisée et donc à un territoire délimitable (une région, un espace national) (Welsch, 1999; Wimmer, 1996). Il s'ensuivrait que la planète serait faite d'une mosaïque de cultures discrètes. Cette conception « herdérienne » de la culture apparaît toutefois aujourd'hui, historiquement parlant, comme une fiction (Gupta and Ferguson, 1992). Par ailleurs, l'interconnexion des territoires sur la surface de la planète, liée à la circulation des personnes, des biens, des capitaux et des informations – c'est-à-dire la mondialisation - rend aujourd'hui éminemment perméables les frontières politiques qui, dans le « paradigme herdérien », assuraient la distinction des cultures.

Pour certains auteurs - et cela a fait l'objet d'un vaste débat en anthropologie ces dernières années - il faudrait en tirer une conséquence radicale, qui serait de se débarrasser du concept de culture (Abu-Lughod, 1991). Sans entrer dans ce débat, qui n'est pas au cœur de ce projet, nous pensons que le concept de culture est révisable et qu'il est encore, une fois révisé, indispensable aux sciences humaines et sociales. Sans ce concept, ces dernières se privent en effet d'une catégorie générale permettant de penser un aspect central de la constitution et de la reproduction des sociétés, qui est, pour reprendre les termes de Marshall Sahlins (Sahlins, 1999: , 158), « le rôle de l'échange symbolique dans l'organisation et l'expérience humaines »⁴. C'est la raison pour laquelle ce projet persiste à utiliser le terme « culture »⁵.

La mondialisation de la culture correspond donc au processus par lequel les pratiques culturelles, qui s'étendent spatialement, lient des personnes et des sociétés géographiquement distantes. C'est de ces formes culturelles étendues, connectant l'ici et l'ailleurs, dont il est question dans cette recherche.

choses que le développement des relations inter- ou trans-nationales). Elle présente cependant le double intérêt d'insister sur son historicité (Held parle de l'*intensification* de processus préexistants) et sur son caractère relationnel (la création d'*interconnexions* entre espaces et lieux de la planète plus qu'un simple processus d'« homogénéisation du monde »).

³ La discussion de la notion de culture par Raymond Williams dans son lexique des sciences sociales (Williams, 1976), reste encore aujourd'hui un des meilleurs instruments d'orientation dans ce domaine.

⁴ On notera que Sahlins donne ici une définition restreinte de la culture ne semblant pas prendre en considération les pratiques matérielles.

⁵ Pour une défense de l'usage du concept de culture aujourd'hui, voir précisément Sahlins (Sahlins, 1999) et Brumann (Brumann, 1999).

La transformation des pratiques culturelles

L'analyse de la mondialisation de la culture est depuis une quinzaine d'années un champ de recherche très florissant. Les ouvrages portant sur la *world culture* (Lechner and Boli, 2005), la *global culture* (Featherstone, (editor) 1990), ou la « mondialisation culturelle » (Leclerc, 2000; Mattelart, 2005; Warnier, 2003) se sont récemment multipliés. De ce fait, la mondialisation n'apparaît plus aujourd'hui comme un processus relatif essentiellement à la croissance des échanges économiques internationaux, à la construction d'institutions politiques supra- ou trans-nationales et au développement des infrastructures et des technologies de l'information, mais aussi aux transformations des pratiques culturelles.

Si l'on remonte aux années 80 – c'est-à-dire à l'aube des travaux portant sur la mondialisation de la culture –, on constate que celle-ci pouvait encore apparaître alors : comme un processus très récent, datant de la seconde moitié du XXe siècle et comme caractérisée par un phénomène d'homogénéisation et donc de réduction radicale de la diversité culturelle.

Aujourd'hui, on s'accorde généralement à penser qu'il s'agit au contraire d'un processus de longue durée, connaissant des seuils et des accélérations⁶. La thèse de l'homogénéisation culturelle a quant à elle été remise en question par les nombreux travaux consacrés dans les années 90 à la réception de la culture de masse. Ces études ont en effet montré que ces produits culturels, qu'ils soient états-uniens (Dallas, Dynasty, etc.) ou brésiliens (les *telenovelas*), ne sont pas « absorbés » par les consommateurs sans distance critique : ils font au contraire l'objet de lectures différenciées, de réappropriations et de détournements de sens (Gripsrud, 1995; Katz and Liebes, 1993)⁷. Ces travaux ont donc contribué à rendre plus complexe l'analyse de la mondialisation de la culture et à mettre en évidence, premièrement, la diversité des centres de production de la culture de masse (qui ne se résument pas à la Californie), deuxièmement, l'autonomie relative des publics (qui ne se résument pas à des récepteurs passifs), et, troisièmement, certaines nouvelles expressions culturelles (la réaffirmation de certaines traditions régionales par exemple) comme une réponse « résistante » à la culture de masse.

Enfin, on comprend mieux aujourd'hui les rapports entre mondialisation économique et culturelle et notamment le fait que la première a besoin pour pouvoir se déployer des deux

⁶ Ce qu'on entend précisément par l'expression « mondialisation de la culture » modifie cependant les coordonnées historiques auxquelles on peut se référer. S'il s'agit d'une conscience du monde comme formant une globalité, un tout fini et cernable, on peut la faire remonter aux premières conceptions du monde comme un globe à la fin du XVe siècle (Cosgrove, 2003). Si on la conçoit comme la mise en place d'échanges d'informations et de connaissances sur de longues distances, on peut la faire remonter à l'Antiquité, puis montrer qu'elle franchit un seuil décisif au XIXe siècle avec la mise en place d'institutions, d'infrastructures techniques et de standards internationaux (Robertson, 1992). Mais, dans les deux cas, la mondialisation de la culture est considérée aujourd'hui comme un processus pluriséculaire.

⁷ Ceci parfois de façon abusive, puisqu'à force d'insister sur ces formes d'interprétation de la culture de masse, le risque est d'évacuer les asymétries de pouvoir et de parvenir à ce que Mattelart (Mattelart, 2005) appelle une « héroïsation néo-populiste du récepteur résistant ».

ingrédients que sont la standardisation et l'individualisation : la première permet aux acteurs économiques d'offrir des biens (culturels ou non) accessibles au plus grand nombre et la seconde permet aux personnes ou aux groupes sociaux de se distinguer socialement en fonction de leurs pratiques de consommation (Harvey, 1989a).

La mondialisation de la culture matérielle des villes

Ce projet de recherche se situe dans une approche macro-anthropologique de la mondialisation de la culture⁸. Il s'agira, plus précisément, d'une approche anthropo-géographique, puisque, pour des raisons explicités ci-après, nous pensons qu'il est important d'étudier avec plus de précision les aspects spatiaux de ces phénomènes. L'objectif est donc de saisir des pratiques et des discours relatifs à l'environnement construit, donc des dimensions anthropologiques de la mondialisation de la culture, à travers un travail de terrain plutôt que ses dimensions historiques, politiques ou macro-économiques.

L'analyse géographique de la société s'est radicalement transformée ces trente dernières années.⁹ Elle ne se résume plus à saisir ce qui des sociétés est figurable par la carte et mesurable par la géométrie euclidienne, mais à étudier les formes multiples des espaces des sociétés, qu'ils soient matériels ou immatériels (Philo and Söderström, 2005)¹⁰.

Pour schématiser, nous dirons que l'espace est considéré aujourd'hui comme étant constitué tout à la fois par la forme et la distribution de choses dans le monde et par ce qui relie des choses dans le monde (des échanges, des flux, des réseaux).

Dès lors, et toujours très schématiquement, on peut aborder la dimension spatiale de la mondialisation de la culture de deux manières :

- primo, à partir d'une analyse des formes matérielles des lieux et des paysages issues de l'extension spatiale des pratiques culturelles (p.ex. : la localisation et l'architecture des restaurants thaïlandais en Europe ou l'urbanisme des communautés fermées de par le monde), et ;

⁸ Dans une récente analyse du champ, Lechner et Boli (2005) inventorient quatre approches théoriques principales : la théorie du système-monde d'Immanuel Wallerstein (Wallerstein, 1974) ; la *World Polity Theory*, autour des travaux de John Meyer (Meyer, et al. 1992) ; la théorie de la globalisation de Roland Robertson (Robertson, 1995) ; et la théorie macro-anthropologique d'auteurs tels qu'Arjun Appadurai (Appadurai, 2001) et Ulf Hannerz (Hannerz, 1996). Ces quatre approches ne sont pas mutuellement exclusives. On peut considérer en effet qu'elles éclairent des aspects différents de ce processus complexe que constitue la mondialisation de la culture. Un processus qui engage à la fois, et à des degrés divers (selon les cas analysés), des idéologies de légitimation, des institutionnalisations de normes et des « créolisations » complexes. Pour schématiser : la théorie du système-monde de Wallerstein privilégie les liens que la mondialisation de la culture entretient avec la sphère économique, celle de Meyer avec la sphère politique alors que celles de Robertson, Hannerz et Appadurai portent sur les transformations des pratiques culturelles elles-mêmes.

⁹ Pour ne citer qu'un ouvrage permettant de mesurer cette évolution, voir Lévy (Lévy, 1998).

¹⁰ Sur les différentes « métriques » de la géographie humaine contemporaine voir le même ouvrage de Lévy.

- secundo, à partir d'une analyse des flux et des interconnexions entre des lieux (ou des régions), c'est-à-dire à partir de la circulation des pratiques culturelles (p.ex. : les filières qui unissent les commerçants thaïlandais entre Chang Mai et Zürich ou les canaux qui permettent aux modèles et aux discours sur les communautés fermées de circuler entre la Floride et le Brésil).

Dans la mesure où la mondialisation est généralement définie par l'échange, les flux et l'interconnexion (Held, et al. 1999), il n'est pas étonnant de constater que c'est la deuxième voie indiquée ci-dessus qui a été la plus empruntée jusqu'ici.

Ces études portent sur le rôle symbolique des biens dans leur production, circulation et consommation. Il s'agit, pour en donner trois exemples récents, d'analyses concernant la nourriture et les vêtements indiens, à travers des analyses multisites conduites en Inde et en Grande-Bretagne (Jackson et al., 2004), les filières du haricot entre l'Afrique et l'Europe (Freidberg, 2004), ou l'artisanat chinois entre le Yunan et la Nouvelle-Zélande (Ateljevic and Doorne, 2003). L'analyse de ces filières de biens et de ces différents réseaux sociaux transnationaux permet dans ces travaux d'appréhender de manière très concrète des aspects géographiques de la mondialisation de la culture.

Peu d'études portent toutefois encore sur les formes urbaines ou les paysages tels que transformés sous l'influence de l'intensification des interconnexions culturelles. Les travaux du sociologue, historien de l'architecture (et théoricien du « post-colonialisme ») Anthony King font partie des rares études allant dans cette direction¹¹. King contribue depuis une vingtaine d'années à une compréhension de la mondialisation de la culture à travers une analyse de ses espaces matériels (King, 2004). Il s'est notamment intéressé aux formes architecturales produites par l'intensification des échanges et des circulations transnationales. Comme, par exemple, l'émergence d'un type de villa chinoise, qui est le produit d'une hybridation entre le modèle européen de la villa (d'origine italienne) et les formes résidentielles chinoises (les logements sur cour, *siheyuan*, à Beijing), donnant lieu à une villa entourée par un mur.

Les travaux de King visent, plus précisément, à saisir la relation entre architecture, urbanisme et identité culturelle, c'est-à-dire à montrer comment un discours sur soi (et sur « les autres ») se manifeste dans les formes construites et, à l'inverse, comment celles-ci peuvent contribuer à forger un tel discours. L'intérêt de sa démarche, relativement au champ de recherche que constitue la mondialisation de la culture, réside donc dans une attention pour le langage spécifique des formes construites. C'est en les interprétant, en retraçant l'histoire d'un type architectural, en montrant de quelle manière il a circulé entre des lieux, en décrivant sa réappropriation locale, qu'il parvient à produire une géographie intéressante et complexe de la mondialisation de la culture.

Les travaux de King montrent donc aussi que les deux voies de recherche que nous avons mentionnées, concernant les dimensions spatiales de la mondialisation de la culture, sont

¹¹ Mais voir aussi certains travaux du géographe David Ley (Ley, 1995).

complémentaires¹². La conception et la production des formes matérielles sont en effet étroitement liées aux flux, d'un côté, et, de l'autre, la circulation des pratiques est seulement très partiellement observable sans intérêt pour les formes matérielles qu'elles suscitent. Ce rapport entre formes et flux a cependant été peu documenté et c'est précisément une des plus-values visées par ce projet.

La recherche propose par conséquent, d'une manière proche de celle employée par Anthony King, de croiser une analyse des formes et des flux, mais elle propose aussi de développer et d'enrichir cette démarche de deux manières :

- en développant une approche qui se fonde sur des indicateurs statistiques et sur un travail de terrain (entretiens et observations) plutôt que sur la seule recherche documentaire ;
- en diversifiant les objets considérés puisqu'elle s'intéresse non seulement aux formes architecturales, mais aussi plus généralement aux formes urbaines (aménagement des espaces publics, mobilier urbain, par exemple), ce qui permet d'envisager d'autres acteurs, d'autres réseaux de production et de circulation et d'autres rapports aux objets que ceux étudiés jusqu'ici.

À notre sens, la mondialisation de la culture est encore trop souvent approchée principalement du point de vue des médias de masse et de ses dimensions discursives, idéologiques et donc immatérielles¹³. Nous pensons que ses dimensions matérielles sont, en revanche, insuffisamment étudiées. Or, celles-ci permettent d'envisager ce processus comme produisant un environnement concret et quotidien auquel les acteurs sociaux sont confrontés et par rapport auquel ils se positionnent. Elles permettent ainsi de « localiser le global »¹⁴ plutôt que de considérer la mondialisation comme une force abstraite et agissant de l'extérieur. Cela permet d'approcher la mondialisation par le bas (Appadurai, 2000; Smith, et al. 2004)¹⁵, alors qu'elle a longtemps été vue d'en haut et de mieux saisir ainsi sa pertinence pour les acteurs sociaux ordinaires.

¹² On peut également se référer, dans les publications francophones, au numéro spécial « Architecture et habitat dans le champ interculturel » de la revue *Espaces et Sociétés* (nos : 113-114 en 2003), qui contient une série d'articles allant dans cette direction.

¹³ Comme le montre par exemple Mattelart (Mattelart, 2005).

¹⁴ Voir sur ce point, et sur l'intérêt qu'il y a à éviter de penser le local et le global comme des niveaux emboîtés où le second déterminerait le premier, le récent ouvrage de Bruno Latour (Latour, 2006: , 253-278) et, en géographie, les travaux de Doreen Massey (Massey, 2005, 2007).

¹⁵ Nous préférons cependant parler d'une analyse de la mondialisation par le milieu – *from between* – c'est-à-dire tentant de tenir compte à la fois d'une situation observée sur des terrains concrets et des cadres dans lesquelles ces situations s'insèrent. Pour une réflexion récente et intéressante sur cette posture d'analyse, voir Smith (Smith, 2003).

Questions de recherche

Cette recherche vise à apporter des éléments de réponse à la question générale suivante :

Comment la mondialisation de la culture influe-t-elle sur les dynamiques contemporaines de transformation urbaine ?

Il s'agit, autrement dit, d'analyser comment des pratiques culturelles, et en particulier l'échange de modèles et d'expérience en matière architecturale et urbanistique, sur des distances de plus en plus grandes, produisent de nouvelles dynamiques et de nouvelles formes urbaines.

Cette question principale ouvre sur de nombreuses analyses possibles. Les trois sous-questions suivantes permettent de cibler davantage les objectifs de cette recherche :

- *Quelle sont les formes spécifiques de gouvernance locale constituées par la mondialisation de la culture ?*
- *De quelle manière de nouvelles formes construites s'articulent-elles à ces formes de gouvernance ?*
- *Dans quelle mesure ces nouvelles formes urbaines sont-elles productrices de nouvelles cultures urbaines ?*

Pour répondre à ces questions, nous formulerons ci-dessous une série d'hypothèses et de principes d'analyse et préciserons ensuite les méthodes qui guideront le travail de terrain.

Hypothèses et principes d'analyse

Ces trois questions ci-dessus, ainsi que les trois hypothèses¹⁶ qui les accompagnent (ci-après), vont du général au particulier : du cadre dans lequel les formes urbaines sont produites aux usages et aux discours qu'elles génèrent.

Hypothèse 1

La mondialisation de la culture se traduit au niveau de la gouvernance locale par l'émergence de régimes urbains cosmopolites¹⁷. Un régime urbain est un « arrangement informel à travers lequel les pouvoirs publics et des intérêts privés fonctionnent ensemble, de manière à mettre en œuvre un programme (governing decisions) » (Stone, 1989: , 179). Nous parlons

¹⁶ Il s'agit d'hypothèses heuristiques dans le cadre d'une démarche de recherche qui est de nature compréhensive et non d'hypothèses anticipant des observations, ce qui serait le cas si la démarche était de nature explicative.

¹⁷ Cette hypothèse est relative à notre première sous question : quelles sont les formes spécifiques de gouvernance locale constituées par la mondialisation de la culture ?

de régimes urbains *cosmopolites* pour décrire une coalition public-privé à l'échelle d'une ville dans laquelle les flux translocaux (entre villes et régions) jouent un rôle crucial.

Un tel régime suppose l'existence d'acteurs locaux capables de naviguer entre des ensembles de références culturelles différentes¹⁸. Au-delà de ces caractéristiques générales communes, ces régimes urbains varient bien entendu de cas en cas. En fonction de la situation économique et politique de chaque espace urbain, la forme de ces coalitions, ainsi que le contenu et l'intensité de ces flux varient. Il n'y a donc pas *un* régime urbain cosmopolite, mais une multitude de déclinaisons de celui-ci. Il ne s'agit pas non plus, bien entendu, de la seule caractéristique de la gouvernance dans les villes contemporaines, mais de celle qui est directement liée à la mondialisation de la culture.

Développée par Clarence Stone dans son étude publiée en 1989 des politiques urbaines à Atlanta entre 1946 et 1988, la théorie des régimes urbains se « centre sur la question de la gouvernance des collectivités locales. Comment établissent-elles et mettent-elles en œuvre des priorités en matière de résolution de problèmes ? » (Stone, 2005). L'intérêt de cette théorie est qu'elle fournit une démarche simple et avant tout descriptive – une *middle-range theory* – permettant, d'une part, de saisir les éléments constitutifs d'une gouvernance locale pendant une période donnée et, d'autre part, de comprendre comment l'action locale s'inscrit dans des processus plus larges. Elle permet donc d'ancrer l'analyse de la mondialisation des formes urbaines dans un contexte local.

L'étude d'un régime urbain suppose deux volets:

- d'abord une analyse historique concernant « les modalités à travers lesquelles un programme a été conçu d'une certaine manière, ce qui a amené les partenaires de la coalition à collaborer » (Stone, 2005: , 331);
- ensuite « l'autre aspect, plus abstrait, de l'analyse des régimes urbains se concentre sur le fonctionnement de ce programme et de cette coalition de forces » (Stone, 2005: , 331).

Certains auteurs considèrent que cette théorie est trop dépendante de la situation politique états-unienne et que, par conséquent, elle ne « voyage » pas très bien (Pierre, 2005). Toutefois, la diffusion ces dernières décennies de ce qui auparavant était une spécificité états-unienne (le rôle fort de l'économie privée ainsi que les partenariats public-privé), tend à désamorcer cette objection. Et, il est possible, par ailleurs, d'en tenir compte en étant attentif, dans l'analyse, à la spécificité de la culture politique du contexte étudié. Ce sera le cas pour Hanoi, par exemple où l'on a affaire à une « économie de marché socialiste ».

¹⁸ Cette compétence des acteurs correspond à une définition anthropologique du cosmopolitisme (Vertovec, 2000).

Hypothèse 2

Ces régimes sont à l'origine de formes urbaines cosmopolites, c'est-à-dire façonnées par l'intensification des circulations de personnes, de connaissances et de capitaux¹⁹. Ces formes expriment, de par le type ou le style architectural auquel elles se rattachent, ces circulations diverses. Les (rares) minarets en Suisse, par exemple, sont à la fois le résultat de la croissance de la population originaire de pays musulmans dans ce pays et de l'importation (et de l'adaptation locale) de ce type architectural particulier. De même, la réutilisation d'une friche industrielle en Grande-Bretagne peut se fonder sur l'adaptation à des circonstances sociales, économiques et législatives locales d'un modèle allemand.

Cette hypothèse se fonde sur trois évolutions au cours de ces dernières décennies qui ont toutes trois contribué à l'intensification d'une activité d'importation/exportation de modèles architecturaux et urbanistiques²⁰:

- sur le plan des flux de capitaux, nous avons assisté depuis les années 70 au développement d'une logique entrepreneuriale dans les politiques urbaines. Ce développement repose, selon Harvey, sur le déclin de la capacité des Etats-nation à maîtriser les flux financiers internationaux, conduisant à des situations de négociation « entre le capital financier international et les collectivités locales, qui font de leur mieux afin de maximiser l'attractivité du site local » (Harvey, 1989b: , 5) ;
- sur le plan de la circulation des personnes : nous avons assisté à l'augmentation de la mobilité des individus (tourisme, voyages professionnels, migrations internationales) (Urry, 2000) ;
- sur le plan de la circulation des informations et des connaissances : nous avons assisté, d'une part, au développement de la compétition interurbaine et du marketing urbain, et, d'autre part, à l'internationalisation des bureaux et des revues d'architecture et d'urbanisme. Phénomènes qui ont tous deux accélérés la circulation globale des solutions urbanistiques et architecturales.

Le caractère cosmopolite de ces formes se traduit dans le type architectural dont elles procèdent et dans leur style (Guggenheim and Söderström, 2010; King, 2004). On ne peut se limiter cependant à une analyse formelle et stylistique des objets. Il s'agit aussi de les étudier « dans l'action ». Il s'agit, plus précisément, de situer l'analyse à différents moments dans les relations entre acteurs et formes construites. Nous proposons d'en distinguer trois : ceux de la *conception*, de la *circulation* et de l'*usage*.

La *conception* d'abord. C'est dans cette phase, comme l'ont montré les sociologues des objets techniques, que s'énoncent des hypothèses sur les usages et les usagers des objets (leurs valeurs, leurs pratiques, leurs attentes, leurs identités) et que se nouent des liens entre ces discours et des formes matérielles (Akrich, 1992; Bijker and Law, 1992). Il

¹⁹ Cette hypothèse est relative à la seconde sous-question : De quelle manière de nouvelles formes construites s'articulent-elles à ces formes de gouvernance ?

²⁰ Le processus lui-même, au même titre que la mondialisation, n'a rien de récent puisque l'architecture et l'urbanisme sont des phénomènes « en circulation » depuis l'Antiquité.

s'agit donc ici de déplier ces discours, de saisir ces valeurs et ces scénarii relatifs aux usages et aux usagers.

La *circulation* ensuite. Dans un contexte d'interconnexion croissante, la circulation constitue, évidemment, un processus central. La circulation est celle des concepteurs d'objets (architectes, urbanistes, designers) et des usagers (touristes, voyageurs d'affaires, etc.). Mais c'est aussi celle des objets et des scripts: des modèles urbanistiques ou architecturaux circulent dans différents circuits, ceux des corporations professionnelles, ou des médias par exemple²¹. Les « traits circulatoires » constituent donc une dimension nécessaire de l'analyse.

L'*usage* enfin. Ces formes construites ne prennent leur sens plein que dans l'usage qu'en font les personnes auxquels ils sont destinés. L'usage (ou le non usage) d'une forme constitue, au même titre que le processus de conception, un discours sur des valeurs et des projets. Mais il ne converge pas nécessairement avec celui qui avait été prévu par les concepteurs : l'utilisateur peut souscrire ou non à ce que la forme de l'objet lui prescrit (Akrich, 1992).

Hypothèse 3

*Les formes construites sont des ressources expressives et permettent (notamment) des mises en forme et des positionnements identitaires*²². Les objets matériels, tout comme les discours et les pratiques des acteurs « disent » l'identité d'un territoire (en raison p. ex. des matériaux utilisés).²³ Les formes construites étudiées dans ce projet sont celles qui, parce que façonnées par des connexions translocales ou transnationales, disent la complexité des identités culturelles contemporaines. Il s'agit en effet d'hybrides exprimant les négociations qu'opèrent leurs producteurs entre des références à des espaces proches et lointains. À l'autre bout de la chaîne, ces nouvelles formes sont appropriées, utilisées : une friche industrielle, accueillant des types de logement ou des activités culturelles inédites, produit de nouvelles pratiques, de nouveaux discours (sur une ville, la population qui la constitue) et de nouveaux positionnements identitaires²⁴. Elles sont donc, comme toute culture matérielle (Buchli, 2002), produite par des cultures et productrices de culture.

²¹ Dans *The Social Life of Things*, titre d'un recueil célèbre qu'il a édité il y a vingt ans, Arjun Appadurai avait montré l'intérêt de « suivre les objets eux-mêmes, car leurs significations sont inscrites dans leurs formes, leurs usages et leurs trajectoires » (Appadurai, 1988: 5). Il suggérait ainsi de s'intéresser à la « biographie des objets » et en particulier à leur circulation dans l'espace. Idée que nous reprendrons ci-dessous.

²² Cette hypothèse est relative à la troisième sous-question : Dans quelle mesure ces nouvelles formes urbaines sont-elles productrices de nouvelles cultures urbaines ?

²³ Voir notamment l'ouvrage de Harvey Molotch (Molotch, 2003) sur le monde du design et particulièrement le chapitre 6.

²⁴ L'identité est à comprendre ici au sens ici d'auto-compréhension et d'auto-définition d'un collectif. Pour reprendre l'exemple de la réutilisation d'une friche : celle-ci peut servir aux élus ou aux citoyens d'une ville à se redéfinir comme étant « modernes », « post-industriels », « créatifs » ou autre.

Nous avons montré que les formes construites étaient peu étudiées pour elles-mêmes, dans le cadre d'analyses de la mondialisation de la culture, alors qu'elles constituent de bons analyseurs de ce processus. Pour donner, comme nous le faisons ici, un tel statut d'« analyseur » aux objets matériels, il s'agit de les considérer comme des éléments constitutifs du fonctionnement et de l'organisation de la société et donc en quelque sorte comme « actifs », plutôt que comme des éléments extérieurs et, par conséquent, passifs. Ce statut conféré aux objets et cet intérêt pour leur forme-même sont des principes qui se sont banalisés au cours de ces deux dernières décennies sous l'effet du développement de la socio-anthropologie des objets techniques (Akrich, 1992; Latour, 1992; MacKenzie and Wajcman, 1985; Molotch, 2003) et de l'anthropotechnologie (Geslin, 2002). Dans ces travaux, les objets sont inscrits dans des chaînes d'action et leur analyse consiste à décrire leur rôle dans la création et le maintien de ce qui « fait société ». Ils sont considérés comme des délégués ou des intermédiaires exprimant dans leur forme et dans leur usage des relations et des pratiques sociales.

De ces approches, nous retiendrons dans cette recherche le fait de considérer la forme même des artefacts spatiaux comme une dimension constitutive des cultures contemporaines²⁵.

Méthodes et terrains

Le travail empirique dans cette recherche s'organise autour d'une démarche en trois temps découlant des questions, hypothèses et principes énoncés ci-dessus.

- L'analyse des régimes urbains
- L'analyse des nouvelles formes et nouveaux flux dans un espace urbain donné
- L'analyse de la « biographie » d'un échantillon de nouvelles formes urbaines

Il porte sur deux villes situées dans des contextes économiques et politiques très différents, mais qui ont en commun d'être des villes dont l'économie est émergente et dont le paysage urbain est en rapide transformation : Hanoi au Vietnam et Ouagadougou au Burkina Faso. Ce choix permet de compléter le cas, déjà analysé (Söderström, 2010; Söderström et al., 2009), de la ville de Palerme. Nous reviendrons sur les motifs du choix des terrains au point suivant.

Nous aborderons ci-après les méthodes utilisées pour chacun des aspects de cette démarche, ainsi que les données utilisées.

²⁵ Un exemple simple est celui du marquage spatial des quartiers à travers de petits monuments symbolisant la présence de communautés immigrées dans plusieurs villes canadiennes, comme Toronto par exemple; ceci dans le contexte de politiques officielles de reconnaissance de la multiculturalité.

L'analyse des régimes urbains

Elle suppose une *recherche documentaire* et des *entretiens semi-directifs* avec des acteurs des secteurs public et privé. La période que nous retiendrons est celle de ces vingt dernières années. Elle correspond en effet à une période de changements économiques et politiques importants à l'échelle mondiale : la chute du mur de Berlin, la diffusion d'un modèle entrepreneurial (Harvey, 1989b) en matière de politique urbaine, mais aussi à l'échelle locale : les années postérieures à l'arrivée au pouvoir de Thomas Sankara au Burkina Faso en 1983, et celles postérieures au *Doi Moi* (la politique de rénovation menant à une libéralisation économique) au Vietnam en 1986.

Cette première partie de l'analyse empirique vise à saisir le contexte dans lequel les transformations des formes s'opèrent depuis une vingtaine d'années en termes de régime urbain. Il s'agira essentiellement, comme mentionné au point précédent, de :

- retracer les grandes lignes des transformations en matière de politique locale entre 1980 et 2010;
- décrire les aspects principaux des arrangements entre secteur privé et public en matière de politique urbaine sur le plan local entre 1980 et 2010²⁶.

L'analyse des nouvelles formes et de nouveaux flux

Il est évidemment impossible de saisir dans tous leurs détails les transformations qui affectent les formes et les flux dans un espace urbain. Il s'agit donc ici de schématiser et de calibrer les données. La recherche effectuée à Palerme a permis de mettre au point une méthode et d'identifier des indicateurs.

En ce qui concerne les *formes*, celles-ci seront classées au moyen d'une typologie qui regroupe les principales conséquences morphologiques de la mondialisation sur les centres des villes :

- les tours de bureaux ;
- les centres commerciaux ;
- les aménagements d'espaces publics ;
- la réaffectation de friches industrielles ;
- les opérations de réhabilitation du patrimoine architectural ;
- les hôtels et restaurants destinés à une clientèle étrangère ;
- les espaces dédiés à la culture ;
- les bâtiments d'habitation.

²⁶ Il ne s'agit donc pas d'une analyse comparable en termes d'approfondissement à celle menée par Stone sur Atlanta.

Ces huit « types urbains », sont bien entendu présents de manière différente suivant le contexte et l'histoire urbaine des villes considérées (l'existence ou non d'un passé industriel important, par exemple)²⁷. Pour des raisons de faisabilité, l'analyse se limitera, sauf exception²⁸, comme dans le cas de Palerme, au centre des deux villes.

L'inventaire des formes réalisées au cours des trente dernières années sera effectué à l'aide de recherches existantes, d'informations fournies par les administrations municipales et des informateurs privilégiés au sein de ces administrations, ainsi que des universités de Hanoi et Ouagadougou²⁹. Un échantillon de réalisations au sein de cet inventaire sera analysé en détail dans la partie consacrée aux « biographies d'objets ».

En ce qui concerne les *flux*, il s'agit de réunir quelques indicateurs de flux entrants et sortants permettant de mesurer l'évolution de la mondialisation (définie comme développement de l'interconnexion). Les indicateurs quantitatifs et qualitatifs retenus sont a priori les suivants³⁰ :

- évolution des nuitées touristiques 1988-2008
- évolution des passagers entrants et sortants (aéroport et, le cas échéant, port) 1988-2008
- évolution des investissements étrangers directs (Foreign Direct Investments) 1988-2008³¹
- évolution du contenu de la promotion touristique 1988-2008.

Sur le terrain, il s'agira, au vu de la disponibilité ou non de ces indicateurs, de les substituer par d'autres donnant une information similaire.

Les biographies d'objet

C'est sur ce point que porte l'essentiel de l'analyse, puisque c'est à cette échelle qu'il est possible de saisir les mécanismes de mise en relation des formes et des flux.

L'analyse se fonde ici sur un échantillon de deux à trois réalisations par catégorie, donc entre 15 à 20 objets par étude de cas³². Elle permet d'étudier :

- le processus de conception de l'objet en question et, en particulier, le rôle de différentes mobilités dans ce processus : celle des propriétaires ou des maîtres

²⁷ À la suite des recherches de terrain, cette typologie a été enrichie par d'autres types. Ces derniers sont discutés dans la quatrième partie du rapport, section 3 portant sur les formes urbaines.

²⁸ Les projets « Ouaga 2000 » à Ouagadougou et « Ciputra International City » à Hanoi par exemple.

²⁹ Ce sont ces différentes sources qui ont été utilisées dans le cas de Palerme.

³⁰ A la suite des recherches de terrains, d'autres indicateurs tels que les télécommunications, l'évolution des médias, les parcours des étudiants, ont été pris en compte.

³¹ Dans le cas de Hanoi, des études existent sur certains aspects des impacts urbains des FDI (Nguyen and Nurul Amin, 2002).

³² Au vu du temps et des moyens impartis lors des recherches de terrain, certaines catégories n'ont pas été étudiées. Par ailleurs, la taille des échantillons par catégorie varie selon les cas d'étude. En définitive, seize objets ont pu être analysés pour chaque ville.

d'œuvre, celle des capitaux qui ont permis la réalisation de l'objet ou celle des modèles architecturaux ou urbanistiques qui l'ont inspirée ;

- comment ces mobilités se traduisent dans la forme même de l'objet : le type dont elle procède, son style, son design ;
- les discours et les pratiques des usagers. Ceci afin de comprendre dans quelle mesure de nouvelles pratiques culturelles, et notamment des discours identitaires spécifiques, s'articulent à ces formes construites.³³

On retrouve donc ici les trois moments décrits dans la partie précédente « hypothèses et principes d'analyse » (conception, circulation, usage).

Cette analyse biographique mise au point au cours de l'étude menée à Palerme (Söderström et al., 2009) utilise les méthodes suivantes : *entretiens semi-directifs* (avec, d'une part, les maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre impliqués dans la conception des objets et, d'autre part, les usagers de ces formes ou espaces) ; *documentation photographique des objets*; et *analyse des usages* (observation, entretiens semi-directifs).

³³ Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, certains lieux à Palerme sont décrits par leurs usagers comme les espaces de rencontre des « nouveaux cosmopolites ».

2. RÉSUMÉ DES QUESTIONS DES RECHERCHES, MÉTHODES ET DONNÉES

Questions	Méthodes	Données
<i>Quelle sont les formes spécifiques de gouvernance locale constituées par la mondialisation de la culture ?</i>	Recherche documentaire Entretiens semi-directifs	Travaux existants sur la politique urbaine dans les deux villes, documents de l'administration, interviews avec acteurs et informateurs privilégiés
<i>De quelle manière de nouvelles formes construites s'articulent-elles à ces formes de gouvernance ?</i>	Inventaire des nouvelles formes urbaines Analyse des flux Biographie d'objets	Données de l'administration (travaux publics, urbanisme), recherche documentaire Nuitées et promotion touristiques, arrivées de passagers, FDI et autres données des annuaires statistiques locaux Données de terrain (produites par entretiens, relevé photo et observations)
<i>Dans quelle mesure ces nouvelles formes urbaines sont-elles productrices de nouvelles cultures urbaines ?</i>	Analyse des usages et des discours	Données de terrain (produites par entretiens, relevé photo et observations)

3. MOTIFS DU CHOIX DES TERRAINS : HANOI ET OUAGADOUGOU

Le choix de Hanoi et Ouagadougou est motivé par la recherche de deux villes en cours de mondialisation accélérée, sortant d'une situation de marginalité et situées sur des continents différents. Hanoi, d'une part, est depuis quelques années marquée par l'effet de la politique de rénovation économique du Vietnam, ainsi que de son essor économique et touristique. Ouagadougou, d'autre part, est située dans un pays nettement plus pauvre, mais dont la situation économique est en claire amélioration depuis une dizaine d'année. Ouagadougou connaît ainsi ces dernières années des transformations importantes liées à au développement de ses relations internationales.

Il s'agit donc de villes permettant d'étudier des mondialisations ailleurs que dans les pays du Nord et dans une situation de sortie de « quarantaine » (plus ou moins avancée selon les cas) : celle liée au sous-développement à Ouagadougou, à une économie communiste pour Hanoi (et à une rupture avec une période de pouvoir mafieux strict dans le cas déjà étudié de Palerme).

Ces trois cas permettront de mettre en lumière des processus similaires, dans la mesure où la mondialisation des formes urbaines mobilise un répertoire de types et des flux sans doute largement identiques. Ils permettront aussi de comparer des processus différents, puisque les sources de capitaux de connaissances et de compétences varient fortement dans les trois cas. Les modèles urbanistiques de Hanoi par exemple ne sont pas les mêmes que ceux de Palerme, de même que l'origine des investisseurs (notamment : Lybie, France pour Ouagadougou ; Corée du Sud, Japon pour Hanoi).

L'objectif général est ainsi d'analyser *des mondialisations* des formes urbaines, à contre-courant de l'idée qu'il y aurait *une* mondialisation urbaine, dont le modèle de fonctionnement serait à chercher en Europe ou en Amérique du Nord.

Bibliographie

- Abu-Lughod, L.**, editor 1991: *Writing Against Culture*. Santa Fe: School of American Research Press.
- Akrich, M.** 1992: The De-Description of Technical Objects. In Bijker, W. and Law, J., editors, *Shaping Technology / Building Society*, Cambridge: MIT Press, pp. 205-224.
- Amin, A. and Thrift, N.**, editors 2003: *The Blackwell Cultural Economy Reader*. Oxford: Blackwell.
- Appadurai, A.** 1988: *The Social life of things : commodities in cultural perspective*. Cambridge Cambridgeshire ; New York: Cambridge University Press.
- Appadurai, A.** 2000: Grassroots Globalization and the Research Imagination. *Public culture* 12 (1), 1-19.
- Appadurai, A.** 2001: *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* Paris: Payot.
- Ateljevic, I. and Doorne, S.** 2003: Culture, Economy and Tourism Commodities. *Tourist Studies* 3 (2), pp. 123-141.
- Bijker, W. and Law, J.**, editors 1992: *Shaping Technology / Building Society* Cambridge: MIT Press.
- Brumann, C.** 1999: Writing for Culture: Why a Successful Concept Should Not Be Discarded. *Cultural Anthropology* 40, pp. S1-S27.
- Buchli, V.**, editor 2002: *The Material Culture Reader*. Oxford: Berg.
- Cosgrove, D.** 2003: *Appolo's Eye. A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*. Baltimore: the Johns Hopkins University Press.
- Featherstone, M.** (editor) 1990: Global Culture (special issue). *Theory, Culture and Society* 7.
- Freidberg, S.** 2004: *French Beans and Food Scares: Culture and Commerce in an Anxious age*. Oxford: Oxford University Press.
- Geslin, P.** 2002: Les formes sociales d'appropriations des objets techniques, ou le paradigme anthropotechnologique. <http://www.ethnographiques.org/2002/Geslin.html>.
- Gripsrud, J.** 1995: *The "Dynasty" Years. Hollywood Television and Critical Media Studies*. London: Routledge.
- Guggenheim, M. and Söderström, O.**, editors 2010: *Re-shaping Cities: How Global Mobility Transforms Architecture and Urban Form*. London: Routledge.
- Gupta, A. and Ferguson, J.** 1992: Beyond "Culture": Space, Identity, and the Politics of Difference. *Cultural Anthropology* 7 (1), pp. 6-23.
- Hannerz, U.** 1996: *Transnational Connections: Culture, People, Places*. London: Routledge.
- Harvey, D.** 1989a: *The Condition of Postmodernity*. Oxford: Blackwell.
- Harvey, D.** 1989b: From Managerialism to Entrepreneurialism: the Transformation in Urban Governance in Late Capitalism. *Geografiska Annaler. Series B* 71 (1), 3-17.
- Held, D.**, editor et al. 1999: *Global transformations : politics, economics and culture* Cambridge: Polity Press.
- Herder, J.G.** 2000 [1774-1776]: *Histoire et culture*. Paris: Flammarion.
- Jackson, P., Crang, P. and Dwyer, C.**, editors 2004: *Transnational Spaces*. London: Routledge.

- Katz, E. and Liebes, T.** 1993: *The Export of Meaning. Cross-Cultural Readings of "Dallas"*. Cambridge: Polity Press.
- King, A.** 2004: *Spaces of Global Cultures, Architecture Urbanism Identity*. London: Routledge.
- Latour, B.** 1992: *Aramis, ou, L'amour des techniques*. Paris: La Découverte.
- Latour, B.** 2006: *Changer de société : refaire de la sociologie*. Paris: La Découverte.
- Lechner, F.J. and Boli, J.** 2005: *World Culture, Origins and Consequences*. Oxford: Blackwell.
- Leclerc, G.** 2000: *La mondialisation culturelle: les civilisations à l'épreuve*. Paris: PUF.
- Lévy, J.** 1998: *Le tournant géographique*. Paris: Belin.
- Ley, D.** 1995: Between Europe and Asia: the Case of the Missing Sequoias. *Ecumene* 2 (2), pp. 185-210.
- MacKenzie, D.A. and Wajcman, J.** 1985: *The Social shaping of technology : how the refrigerator got its hum*. Milton Keynes ; Philadelphia: Open University Press.
- Massey, D.** 2005: *For Space*. London: Sage.
- Massey, D.** 2007: *World City*. Cambridge: Polity Press.
- Mattelart, A.** 2005: *Diversité culturelle et mondialisation*. Paris: La Découverte.
- Meyer, J. et al.** 1992: *School Knowledge for the Masses: World Models and national Curricula in the Twentieth Century*. London: Falmer.
- Molotch, H.** 2003: *Where Stuff Comes from: How Toasters, Toilets, Cars, Computers and Many Other Things Come to Be As They Are* London: Routledge.
- Murphy, J.T.** 2006: Building Trust in Economic Space. *Progress in Human Geography* 30 (4), 427-450.
- Nguyen, T.B.M. and Nurul Amin, A.T.M.** 2002: The Role of Foreign Direct Investment in Urban Environmental Management: Some Evidence from Hanoi, Vietnam. *Environment, Development and Sustainability* 4, 279-297.
- Philo, C. and Söderström, O.** 2005: Social Geography. Looking for Society in its Spaces. In Benko, G. and Strohmayer, U., editors, *Human Geography: a History for the 21st Century*, London: Edward Arnold, 105-138.
- Pierre, J.** 2005: Comparative Urban Governance. Uncovering Complex Causalities. *Urban Affairs Review* 40 (4), 446-462.
- Robertson, R.** 1992: *Globalization: Social Theory and Global Culture*. London: Sage.
- Robertson, R.** 1995: Glocalization: Time-Space and Homogeneity Heterogeneity. In Featherstone, M., Lash, S. and Robertson, R., editors, *Global Modernities*, London: Sage.
- Sahlins, M.** 1999: "Sentimental Pessimism" and Ethnographic Experience; or, Why Culture Is Not a Disappearing "Object". In Daston, L., editor, *Biographies of Scientific Objects*, Chicago: the University of Chicago Press, pp. 158-202.
- Smith, M.P.** 2003: *Transnational urbanism : locating globalization* Malden [etc.] Blackwell.
- Smith, M.P.**, editor et al. 2004: *Transnationalism from below*. New Brunswick: Transaction Publ.
- Söderström, O.** 2010: Forms and Flows in the Reshaping of Palermo's City Centre. In Guggenheim, M. and Söderström, O., editors, *Re-shaping Cities: How Global Mobility Transforms Architecture and Urban Form*, London: Routledge.
- Söderström, O., Fimiani, D., Giambalvo, M. and Lucido, S.** 2009: *Urban Cosmographies*. Roma: Meltemi.
- Stone, C.N.** 1989: *Regime politics : governing Atlanta, 1946-1988*. Lawrence, Kan.: University Press of Kansas.

- Stone, C.N.** 2005: Looking Back to Look Forward. Reflections on Urban Regim Analysis. *Urban Affairs Review* 40 (3), 309-341.
- Urry, J.** 2000: *Sociology beyond societies : mobilities for the twenty first century*. London: Routledge.
- Vertovec, S.** 2000: *Fostering Cosmopolitanisms: A Conceptual Survey and a Media Experiment in Berlin*. Oxford: WPTC.
- Wallerstein, I.** 1974: *The Modern World-System*. New York: Academic Press.
- Warnier, J.** 2003: *La mondialisation de la culture*. Paris: La Découverte.
- Welsch, W.** 1999: Transculturality: The Puzzling Form of Cultures Today. In Featherstone, M. and Lash, S., editors, *Spaces of Culture. City, Nation, World*, London: Sage, 194-213.
- Williams, R.** 1976: *Keywords : a vocabulary of culture and society* London: Croom Helm.
- Wimmer, A.** 1996: L'héritage de Herder. *Tsantsa* 1 (1), pp. 4-18.